

# IN SITU / CHRISTIAN GIMONET - ARCHITECTURE, ÉCOLOGIE & GENIE DES LIEUX

EXPOSITION  
DU 14 DÉCEMBRE 2012  
AU 5 JANVIER 2013

la box\_bourges



## LA CRÉATION D'UNE CULTURE ARCHITECTURALE

L'œuvre de Christian Gimonet est profondément imprégnée par l'histoire de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle. Parallèlement à ses études à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris, il va compléter sa formation auprès de quelques-unes des grandes figures internationales de l'architecture de son temps. Depuis la fin des années cinquante, il effectue par ailleurs un certain nombre de voyages de découverte architecturale qui s'avèreront déterminants. Cet ensemble de repères architecturaux et de recherches sont indissociables de la création d'un regard et d'une approche très personnelle de la production architecturale.

## LES QUATRE PRINCIPES FONDAMENTAUX DE L'ARCHITECTURE DE CHRISTIAN GIMONET

### PATRIMOINE & CONTEXTUALISATION

La contextualisation urbaine ou paysagère des bâtiments constitue un intérêt constant chez Christian Gimonet. Son engouement pour les questions liées au patrimoine architectural a une double origine. Lors de ses voyages aux Etats-Unis pendant les années 1960 et 1970, il a pu constater les dégâts de l'étalement urbain, véritable négation de la ville et de l'histoire. Parallèlement, en Europe et notamment en France, à travers la politique menée par le Ministère des Affaires Culturelles d'André Malraux (1959 - 1969), se dessine une reconnaissance décisive du patrimoine bâti. 1975 est déclarée année européenne du patrimoine architectural. Le travail de Christian Gimonet s'insère parfaitement dans ce courant de redécouverte et de valorisation du patrimoine urbain, l'une des grandes réflexions en architecture à partir du milieu des années 1960, engagée notamment par les grands architectes italiens de l'époque, tels que Carlo Scarpa, aux antipodes de et en réaction à la construction industrialisée de masse.

### RÉHABILITER L'ARCHITECTURE MODERNE

En 1970, Christian Gimonet est nommé premier directeur de la Fondation Le Corbusier, Square du Docteur Blanche à Paris. L'une de ses activités principales consista à restaurer et à réaménager les villas La Roche et Jeanneret afin d'y installer la Fondation et de pouvoir l'ouvrir au public. La restauration de cette œuvre précoce de la modernité peut être considérée comme précurseur dans le domaine de la rénovation des bâtiments modernes. À titre de comparaison, la première restauration du bâtiment du Bauhaus de Dessau en Allemagne sera réalisée entre 1974 et 1976. Il s'agissait par ailleurs, pour le nouveau directeur, de faire l'inventaire des œuvres de Le Corbusier, de déterminer leur état de conservation, d'en restaurer certaines et d'aider à imaginer quels types de réemplois pouvaient leur être adaptés : parmi elles se trouvent la Cité de Pessac, l'appartement de Le Corbusier dans l'immeuble de Boulogne, le couvent de La Tourette, les Cités radieuses de Nantes et de Firminy. Il se rend à partir du début des années 1970 à Chandigarh et Ahmedabad à plusieurs reprises. Pour la rénovation, il n'était pas question de réécriture personnelle. Il s'agissait de restituer le plus fidèlement possible l'état d'origine en tenant compte des nouveaux usages. La Fondation Le Corbusier devint également, sous la direction de Gimonet, une résidence d'artistes et de chercheurs où il invita par exemple l'architecte américain John Hejduk et l'historien américain Brian Taylor.



### ÉDUCATION & FORMATION

Christian Gimonet effectue ses études d'architecte à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il y est élève de l'architecte Louis Arretche, de Jean-Baptiste Ache, spécialiste de la construction en acier et de Jean Prouvé, alors professeur au Conservatoire des Arts et Métiers. À cette éducation académique s'ajoutent des périodes de formation auprès de grands architectes français et américains. Il devient collaborateur de Paul Bossard de 1958 à 1960 puis entre 1961-1962, en particulier pour la conception de la remarquable cité HLM des bleuets à Créteil, exemple français d'architecture brutaliste. Cela sera déterminant pour son apprentissage d'une industrialisation et d'une standardisation humanisées. Il rejoint Roland Simounet à Alger en 1960 - 61, pour travailler sur ses projets en France et en Algérie, notamment pour Timgad. Il est frappé par la similitude entre le chantier de la nouvelle cité et les ruines de la ville romaine. Émerge alors chez lui ce concept qui aura cours dans toute son œuvre : le *génie du lieu*. Un programme d'échange universitaire entre la France et les États-Unis lui permet de travailler comme dessinateur dans l'atelier de l'architecte américain Paul Rudolph à New Haven (1963 - 64). Cette expérience sera décisive pour ses conceptions d'espace imbriquées et en superposition de niveaux.

### LES VOYAGES & LES RENCONTRES

Les *Grands Tours* architecturaux de Christian Gimonet l'amènent des États-Unis - où il reviendra souvent - au Mexique, du Canada au Brésil, de l'Inde à l'Indonésie et au Japon, de la Finlande au Danemark, et à travers toute la France. Il visite les œuvres d'Oscar Niemeyer au Brésil, de Jörn Utzon en Danemark, d'Alvar Aalto en Finlande, de Kenzo Tange, qu'il rencontra à Paris lors d'une exposition, au Japon. L'architecture japonaise traditionnelle l'intéresse particulièrement, notamment pour son mode de dimensionnement des pièces de 6, 8 ou 10 tatamis, déterminé à partir du tatami la natte traditionnelle de 91 cm par 182, qu'il compare aux 86 et 183 cm du *Modulor* de Le Corbusier, basé sur la taille moyenne d'un homme. Il visite aux États-Unis les bâtiments de Ludwig Mies van der Rohe, et surtout la quasi-intégralité des maisons individuelles de Frank Lloyd Wright, qui auront plus tard un impact déterminant sur sa conception de la maison bioclimatique. Il rencontrera souvent l'architecte Louis Kahn, en particulier le jour même de la mort de Le Corbusier, dont l'œuvre, notamment à travers l'emploi du *Modulor*, continue jusqu'à aujourd'hui à avoir l'influence la plus forte.

### DIFFUSER UNE CULTURE ARCHITECTURALE

Depuis son installation à Bourges en 1967, Christian Gimonet s'est engagé bénévolement dans un travail de sensibilisation du grand public à l'architecture contemporaine par ses expositions à la Maison de la Culture qui voyageront ensuite à travers la France. Il y organise notamment une grande exposition sur Le Corbusier pour laquelle il fait venir des originaux (maquettes, sculptures, dessins). Il s'intéresse également aux tendances les plus innovantes et prospectives de son époque. En 1969, il organise un cycle de conférences intitulé *Créateurs de Futurs* axé sur la rencontre entre l'architecture, le théâtre, la musique et la danse. Il travaille en collaboration avec l'architecte et ingénieur allemand Hans Walter Müller, l'un des inventeurs depuis 1965 de l'architecture gonflable.

### L'IMPORTANCE DU MODULOR

L'influence de Le Corbusier se reflète dans certains détails essentiels, et notamment dans l'utilisation du *Modulor*, échelle aux dimensions harmonieuses, basée sur la taille humaine, utilisée dans tous les bâtiments de l'architecte d'origine Suisse à partir des années 1940. Le Corbusier développe le *Modulor* entre 1942 et 1955 comme un système de proportions à vocation universelle. Il s'agit de donner à l'architecture un ordre mathématique qui ne soit pas coupé des proportions de l'homme. Le *Nombre d'or* et la taille standard d'un homme (183 cm) sont à la base de ce système de mesure. Cette échelle deviendra par la suite pour de nombreux architectes le système de référence mathématique le plus adapté pour développer une architecture standardisée.

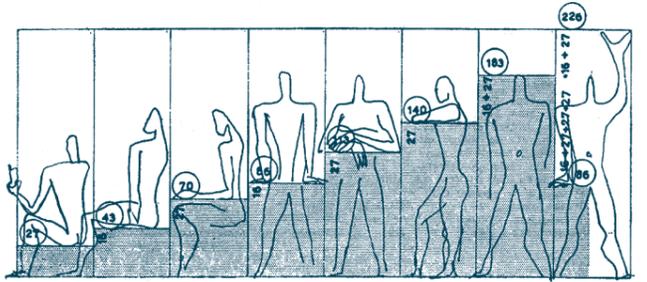
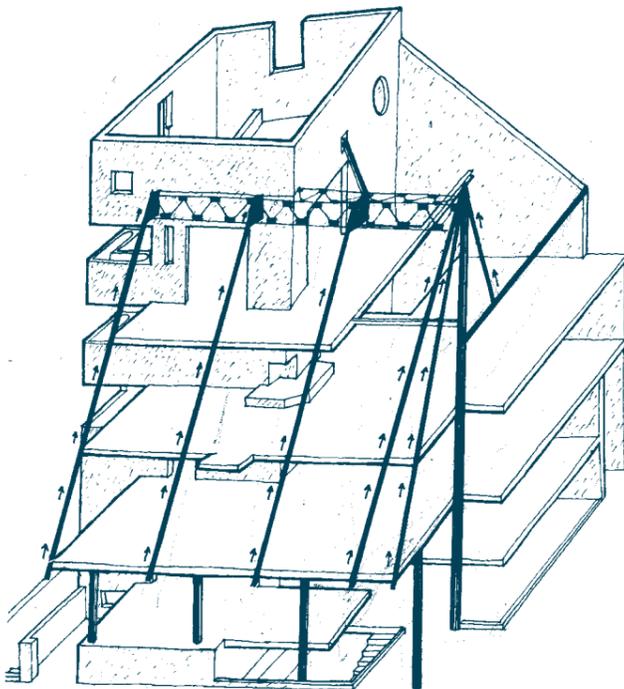


Fig. 25



### L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE DANS LES CENTRES-VILLES HISTORIQUES

Christian Gimonet peut être considéré comme l'un des premiers architectes français à s'être passionné pour la réhabilitation des centres historiques sans en faire pour autant des musées à ciel ouvert sans possibilité de construction nouvelle. L'immeuble Bouriant, où il travaille et réside, est situé dans le secteur sauvegardé de Bourges, classé en 1964 dans le cadre de la loi nationale de protection instaurée par André Malraux. Le problème était d'insérer une architecture résolument contemporaine dans le voisinage immédiat du bel Hôtel Cujas du XVII<sup>e</sup> siècle aux grands toits d'ardoises. Le projet a consisté à produire une rime plastique avec les pentes des toits du voisinage grâce à la reprise d'un grand pan de toiture suspendu à une tour en béton brut texturé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Derrière la structure métallique apparente et les pans de verre et d'acier, l'agencement intérieur constitué d'espaces libres rappelle la spatialité de Paul Rudolph. La maison est une synthèse entre certaines conceptions modernes de l'architecture (apesanteur, superposition d'espaces libres, construction en acier et en béton armé, etc.) et par la matière et la forme du toit, elle s'intègre parfaitement dans son milieu urbain historique.

### RÉHABILITER LES FRICHES URBAINES

À partir du début des années 1980, Christian Gimonet est l'un des pionniers de la reconversion et de la réhabilitation des friches industrielles comme le reconnaît aujourd'hui Patrick Bouchain, un des architectes français qui en a fait un axe privilégié de son travail. Ce nouveau champ d'investigation concerne à l'époque encore très peu d'architectes. La reconversion de bâtiments anciens n'est pas encore considérée comme une approche architecturale à part entière, ce qui n'est plus du tout le cas aujourd'hui. L'idée est de réutiliser au maximum l'existant pour ne faire que des interventions minimales sur les bâtiments et de réinventer des utilisations nouvelles sur mesure. Se croisent dans cette préoccupation à la fois un principe de mémoire - respect des traces du vécu de l'usine, respect devant le travail passé - et déjà une préoccupation marquée en faveur du développement durable. La transformation de l'ancienne usine Meccano à Paris en un bâtiment universitaire pour l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville (en collaboration avec Patrick Bouchain) en est un exemple précoce. Presque au même moment, sera réalisée par Christian Gimonet et Patrick Bouchain, la transformation d'un ancien atelier de menuiserie dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris en lotissement collectif sous la forme de lofts accessibles par le biais d'une Société Civile Immobilière. C'est l'un des premiers exemples en France de réhabilitation d'une friche industrielle conçue en autogestion.





## LE GÉNIE DU LIEU

La prise en compte d'un lieu, de ses aspects historiques et écologiques, de sa morphologie et de ses textures spécifiques, dépasse la question patrimoniale en tant que telle, elle ouvre un champ de travail fondamental beaucoup plus vaste que Christian Gimonet, à la suite de quelques auteurs, appelle le *génie du lieu*. Le projet architectural doit, à chaque fois, être le résultat d'une analyse détaillée d'un site. Il s'agit non seulement de réutiliser le plus possible les structures et les traces bâties existantes, en limitant au maximum la part des constructions nouvelles, mais il s'agit aussi de s'imprégner de l'histoire et des traditions vernaculaires, architecturales et artisanales, pour s'insérer avec humilité dans une continuité qui amène parfois l'architecte à redécouvrir et à réintroduire certaines de ces techniques dans ses nouvelles réalisations. Ainsi par exemple, la production céramique locale du village de La Borne sera un élément singulier de plusieurs réalisations. Il ne s'agit pas seulement de valoriser une architecture régionaliste, comme le montrent ses maisons construites à l'Ile-de-Ré ou en Corse, mais de rendre avant tout possible la compréhension d'un site dans toutes ses dimensions. A l'échelle européenne, à partir des années 1960, cette démarche sur la morphologie et la mémoire particulière des lieux est caractéristique des prises de position d'un architecte comme Aldo Rossi.

## QUATRE APPROCHES PRINCIPALES DE L'ARCHITECTURE ET AU-DELÀ

Les quatre approches principales de l'architecture de Christian Gimonet sont déclinées de façons différentes en fonction des programmes, mais se retrouvent dans la quasi-totalité de ses réalisations. Une grande partie de son travail concerne l'élaboration de la maison individuelle contemporaine en tenant compte du génie du lieu bioclimatique. À sa réflexion sur l'habitat collectif et les lotissements s'ajoutent la standardisation et la rationalisation des technologies du bois, tout en multipliant une diversité d'approches formelles et en recherchant des performances tant énergétiques qu'économiquement optimales. Pour les bâtiments publics ou industriels, c'est, par-delà les qualités du site, la spécificité du programme adaptée à chaque particularité industrielle ou publique qui est le déclencheur du geste architectural. Créer pour ces bâtiments une monumentalité contemporaine constitue une troisième typologie dans le travail de Gimonet qui remonte aux leçons de l'architecture de Louis Kahn sur la création des formes monumentales iconiques.

## LA MAISON POUR CHACUN

### LA MAISON SUR MESURE

À partir des années 1970, grâce à une jeune clientèle en forte ascension sociale, Gimonet peut développer ses réflexions sur la maison familiale sur mesure. En se référant à sa riche culture architecturale, de Frank Lloyd Wright à Alvar Aalto, il propose de véritables alternatives aux pavillons standards des promoteurs et à la maison traditionnelle française de l'époque, sans qualité architecturale ni écologique. Dans toutes ces maisons, on retrouve un plan rectangulaire en accord avec le terrain, toutes les caractéristiques de la construction bioclimatique avec des annexes (cave, cellier, garage) très souvent enterrées. C'est le cas de la Maison Crévits à Saint Doulchard (1970), dont les proportions sont intégralement conçues selon le Modulor.

## LA MAISON BIEN TEMPÉRÉE

« C'est la maison dans son ensemble qui, en fin de compte, doit être jugée en tant qu'entité environnementale ». Cette phrase du critique d'architecture anglais Reyner Banham dans son essai de 1969 intitulé *L'architecture de l'environnement bien tempéré*<sup>1</sup>, résume parfaitement les approches expérimentées par Christian Gimonet au même moment. La compréhension intime de la nature et du fonctionnement des sites sont à la base de la création architecturale. L'aspect bioclimatique constitue une nouvelle priorité dans la façon d'organiser l'intérieur des espaces d'habitation. La maison produit elle-même un microclimat permettant une harmonie entre paysage extérieur et paysage intérieur. C'est le constat des dégâts environnementaux créés par l'étalement urbain et le gaspillage des ressources naturelles, notamment aux États-Unis, qui conduit Christian Gimonet à faire de cette démarche une priorité qu'il n'a cessée de perfectionner jusqu'à aujourd'hui.

### LA LEÇON DE FRANK LLOYD WRIGHT

L'architecte américain Frank Lloyd Wright reste, aujourd'hui encore pour Christian Gimonet, l'une des références majeures pour la conception de la maison « bien tempérée ». La maison « usonienne » de Wright aura sur lui un impact décisif. Face à la crise économique américaine des années 1930, Wright propose un prototype d'habitat individuel capable de fournir au plus grand nombre un cadre de vie privatif agréable, écologique et économique. Sans être standardisés, ces édifices devaient être suffisamment simples pour être reproductibles et utilisables dans des contextes variés. Wright y développe notamment en 1944 une forme précoce de maison bioclimatique : la maison Herbert Jacobs à Middleton (Wisconsin). Elle associe le bois, la pierre et le verre et un chauffage par le sol. La maison est adossée à une colline, les masses thermiques de ses murs sont protégées du vent froid par la terre. Une façade vitrée concave concentre la chaleur solaire. Avec le plan en hémicycle, la forme de la maison est la plus appropriée pour capter et maintenir la chaleur. Un microclimat est créé par un jardin en creux (*sunken garden*) devant la façade vitrée. Les maisons Laudat et Thyron à Bourges se réfèrent explicitement à la maison Jacobs II.



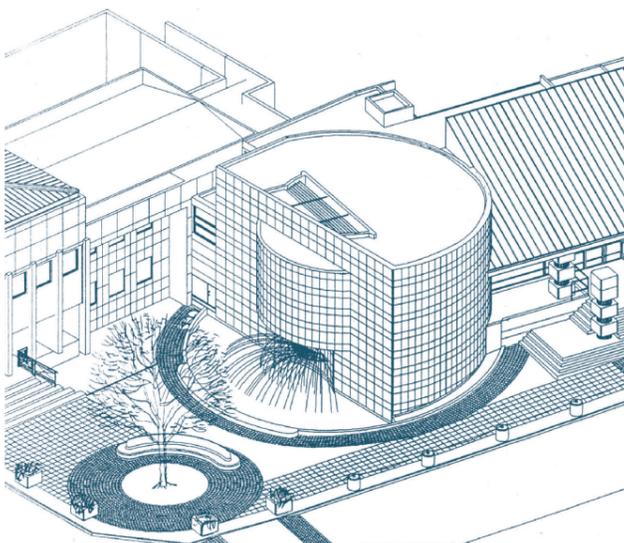
## HABITAT COLLECTIF ET LOTISSEMENT URBAIN

### « MINIMUM HOUSES »

Les maisons « Suntop » de F. L. Wright qui regroupent quatre maisons dos à dos entre des murs en croix, sont une référence importante pour l'élaboration des maisons à toits pyramidaux de Oizon de Christian Gimonet. Elles regroupent quatre logements organisés sur trois niveaux. C'est une construction très économique associant la construction en bois du toit et le mur en croix en parpaings. Wright concevait ses maisons usoniennes expérimentales comme des exemples de « minimum houses » regroupées sous un plan central. Par ailleurs, la référence évidente aux « granges à cornaliers », tradition locale vernaculaire, constitue une analogie formelle au « génie du lieu. »

### VILLAS URBAINES DURABLES (CHER, 2007)

Le projet des « Villas urbaines durables » a été primé en 2002 par le Ministère de l'écologie. Il s'agissait d'une opération correspondant à la « recherche d'un habitat ayant les qualités de l'habitat individuel, s'inscrivant dans les perspectives du développement durable, dans le cadre d'opérations mixtes d'habitat locatif et en accession à la propriété ». 40 maisons sont réalisées sur un terrain proche du lac d'Auron (dans le Cher) en quatre groupements. Chaque maison est conçue à partir d'un module standard à ossature bois à partir du système métrique du Modulor permettant l'élaboration de six typologies différentes. Les maisons conjuguent les aspects bioclimatiques et respectent 11 des 14 cibles du label « Haute Qualité Environnementale », dont le confort hydrothermique et la relation harmonieuse du bâtiment avec son environnement immédiat. A l'image des « crescents » anglais, les maisons en arc de cercle devaient composer un espace urbain avec le bâtiment des archives départementales.



La Maison Laudat, construite en 1969 sur un site à dépolluer dans une zone suburbaine de Bourges, est la première maison bioclimatique de Christian Gimonet. Elle sera suivie de la conception d'une quarantaine de maisons. La dimension bioclimatique se traduit dans la forme allongée du plan d'ensemble, orienté plein sud, qui offre trois façades au rythme solaire quotidien. Le soleil pénètre profondément en hiver tout en étant maîtrisé en été par les rebords de la toiture et la végétation. De grands vitrages pour la salle à manger et le séjour permettent, tout en ouvrant pleinement la vue sur la ville et la cathédrale de Bourges, de profiter au maximum de la lumière et du jardin, quelle que soit la saison. Le terrain, remodelé en profondeur pour la dépollution, prolonge l'espace de la maison. Comme pour les exemples usoniens de Wright, il s'agit de créer une atmosphère protégée grâce à de grands talus et une série de plantations. Après quelques années, la végétation investit également la maison sous la forme d'une vigne vierge grimpante. La forme architecturale est fonctionnelle. Elle est une conséquence directe de la construction. Elle associe d'une manière complètement renouvelée maçonnerie et charpente que l'on retrouve dans beaucoup de maisons traditionnelles du Berry.

## INDUSTRIALISER ET STANDARDISER

Les recherches de Christian Gimonet sur la filière-bois le conduisent à l'invention de l'un des premiers logiciels informatiques de conception de l'ossature en bois – le « Logiciel Architecture et Réseau Economique » (LARE). L'intérêt de concevoir une charpente en bois industrialisée (en collaboration avec l'industriel Coquart) permettait d'aborder les problématiques d'espace, de volumétrie et de proportion à partir d'une trame horizontale et de coupe. La maille de trame en relation avec le Modulor cher à Le Corbusier, génère des pièces de 360 x 270 cm ou de 360 x 360 cm, correspondant également aux pièces traditionnelles découvertes au Japon équivalentes à la juxtaposition de 6 ou 8 tatamis. L'outil informatique permet de gérer de façon plus simple l'ensemble des problèmes techniques et économiques, permettant un bien meilleur rapport qualité-prix. En 1981, C. Gimonet participe avec les architectes Pierre Lajus, Jean Pierre Watel et Roland Schweitzer aux premières réalisations en France de la filière « ossature bois ».

## BÂTIMENTS INDUSTRIELS ET PUBLICS

### LA SYNTHÈSE ENTRE PROGRAMME ET ARCHITECTURE

Le Centre technique EDF-GDF, Bourges, 1978 – Christian Gimonet a écouté Louis Kahn disant que l'architecte doit pouvoir réécrire le programme pour permettre l'architecture. La commande du Centre technique EDF-GDF du Bourges lui a donné la possibilité de mettre le conseil en application. Cette maîtrise lui ouvrit une approche beaucoup plus organique, exhaustive et complexe du projet. Ce bâtiment administratif, sur une trame tirée un fois encore du Modulor, libère les espaces intérieurs et assure flexibilité et adaptabilité. Une référence au *shinto* japonais se traduit ici par une harmonie créée entre l'architecture, l'homme et la nature. La volumétrie générale rappelle celle des bâtiments de Frank Lloyd Wright.

### LES MONUMENTS CONTEMPORAINS

La Banque de France de Châteauroux en 1989, celle de Marne-la-Vallée en 1993, le Tribunal d'Instance et le Conseil des Prud'hommes de Vierzon en 1995, sont à la fois des projets fonctionnels très pointus et qui correspondent à la recherche d'une forme architecturale parfaitement adéquate à l'institution. Le temps passé dans les lieux de travail doit inciter à les traiter avec autant de soin que les logis : à l'efficacité, la sécurité, la qualité de l'air, doivent venir s'ajouter une qualité visuelle réelle. Pour les usines SARP traitant des déchets industriels, par exemple, Gimonet a l'idée de traduire le processus de traitement par l'affectation aux bâtiments de couleurs allant du noir au brun puis au blanc. Au complexe industriel Cedilor, correspond un nuancier de vert. Pour tous ces bâtiments, il s'agit, à partir de la complexité du programme et par-delà la qualité des volumes, des matériaux et de l'atmosphère des espaces intérieurs et extérieurs, de créer des images fortes propres à la fonction. Pour une Banque de France par exemple, l'idée défensive du « Trésor » constitue un élément déterminant du projet.

<sup>1</sup>(trad. franç. Antoine Cazé, Edition HX, Orléans 2011)

Commissariat de l'exposition : Elke Mittmann, Directrice de la Maison de l'Architecture du Centre Scénographie : Christophe Moreau Graphisme : Guillaume Ettlinger

### IMAGES

- 1 - Le Modulor
- 2 - Schéma de construction de l'immeuble Bouriant (1969)
- 3 - Vue intérieure de la fabrique de Reully après la transformation et le réaménagement des espaces en lofts (1980)
- 4 - Détail de la charpente en bois de la maison Porsin, Ars-en-Ré (1972)
- 5 - Vue de la maison « Solar Hemicycle » pour Herbert Jacobs, Middleton (Wisconsin, 1944 – 1948) La maison est enterrée dans le talus Photo : Wright Foundation, Scottsdale, (Arizona)
- 6 - Vue de la maison Laudat, Bourges (années 1970) Photo: Christian Gimonet
- 7 - Dessin du Tribunal d'Instance et du Conseil des Prud'hommes de Vierzon.